

L'agriculture aux cours complémentaires du Vme arrondissement

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **71 (1942)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'agriculture aux cours complémentaires du V^{me} arrondissement

Le programme d'hiver 1941-42 prévoit l'étude de la brochure : *Eléments d'agriculture III* qui comprend les chapitres :

1. Elevage du bétail.
2. Alimentation du bétail.
3. Le lait.
4. L'apiculture.

En temps normal, ce programme est parfaitement adapté à notre région montagnaise qui s'adonne surtout à l'élevage et à la production du lait. Il forme la base de l'enseignement agricole aux cours complémentaires de la campagne. Si la monoculture a été une erreur de l'époque d'avant-guerre, elle ne peut plus se concevoir à l'heure actuelle. Les cultures les plus variées prospèrent, même en montagne, dans les jardins et les champs du bon agriculteur. Cependant, le montagnard n'est pas préparé à sa nouvelle tâche, imposée par le plan Wahlen ; il lui manque les connaissances théoriques et pratiques pour réussir.

C'est pourquoi, nous reprendrons, cet hiver, une partie du programme de l'année dernière.

Nous enseignerons d'abord la culture de la pomme de terre qui prospère très bien chez nous et dont le rendement est supérieur à celui de la plupart des autres cultures. Le paysan gruyérien peut produire des tubercules, non seulement pour ses besoins, mais pour alimenter les marchés et fournir les semences nécessaires à la plantation prochaine.

Attirons l'attention de nos élèves sur les erreurs si fréquemment commises. Ne cultivons pas la pomme de terre pendant 10 ans, 20 ans dans le même champ.

La lutte contre les mauvaises herbes commence avant et immédiatement après la plantation ; elle doit se continuer jusqu'en automne. Pratiquement, que se passe-t-il ? Après le buttage, le paysan ne reparait plus dans son champ jusqu'au moment de la récolte. Les « farineuses » se développent rapidement ; quelques plantes suffisent à ensemercer une grande surface. Quand le champ est envahi, le cultivateur se s'écrier : « En Gruyère, nous ne pouvons pas lutter contre les mauvaises herbes ! »

La sélection si importante des semenceaux ne se pratique guère. Au moment de la plantation, on se contente de choisir dans la provision restante les semences de grandeur moyenne dont on aura besoin. Or, celles-ci proviennent surtout de plantes dégénérées qui n'ont pas grandi normalement.

Il faudrait procéder ainsi :

A la fin de l'été, le cultivateur marquera, par un piquet, les plus belles plantes exemptes de maladies. Au moment de l'arrachage, celles qui rendent le maximum fournissent les tubercules à réserver pour la semence ; ceux-ci sont alors mis à part.

Les céréales réussissent aussi en Gruyère et donnent, les bonnes années, dans les endroits les mieux exposés, un rendement égal à celui de la plaine. Nous avons d'excellentes terres à blé. Mais on ne peut songer à les transformer toutes, sans discernement, en champs de céréales. Qu'a-t-on fait durant la guerre 1914-18 ? On a labouré les prairies les « moins dommagés », prés humides, sols

mauvais, etc. Ces terrains peuvent fournir quelques fourrages, mais ne conviennent pas aux cultures.

Le froment devrait faire place au seigle dans les terres légères ou humifères.

Nous rencontrons beaucoup de labours superficiels qui ne permettent pas l'enracinement des céréales. Avec un attelage de deux chevaux, on ne peut pas labourer une vieille prairie qui n'a jamais connu le soc de la charrue.

Le déchaumage, si utile pour lutter contre les mauvaises herbes, est inconnu en Gruyère.

La culture du pavot et des pois est aussi à recommander.

L'extension des cultures amènera nécessairement une diminution du bétail bovin. Afin de parer le plus possible à la pénurie de lait, nous engagerons vivement les paysans à établir des prairies à trèfle d'un grand rendement et d'abandonner la pratique très répandue de l'engazonnement naturel.

Voici, en résumé, le programme que nous pourrions parcourir, en tout ou en partie :

Eléments d'agriculture, brochures 2 et 3.

1. Culture de la pomme de terre ;
2. Culture des céréales ;
3. Culture du pavot et des pois ;
4. Culture de la prairie à trèfle ;
5. Soins à donner aux vergers (fumure, traitements) ;
6. Elevage du bétail bovin ;
7. L'alimentation du bétail.

Les maîtres trouveront une documentation plus étendue dans les ouvrages suivants :

1. *Les plantes de grande culture*, par J. Benninger. Imprimerie St-Paul.
2. *L'arboriculture fruitière pratique*, par Fernand Page, Ecole d'horticulture de Châtelaine, Genève.
3. *L'élevage et l'exploitation du bétail bovin*, Th. Camenzind, Fritz Andrist, éditeur, Berne.
4. *Nos cultures*, par Barretet et Rapin, Payot, Lausanne.
5. *La culture des plantes oléagineuses*, par Rapin, Institut agricole, Grangeneuve.